

« LIENS DE FILIATION ET D’AFFILIATIONS »

Identités, parcours et narrativité dans le couple, les familles, les institutions et le lien social

Congrès de l’Institut de Recherche en Psychothérapie (IRP)

Hyères les 9 et 10 mars 2023

En préambule : nous sommes bien à un congrès sur **la filiation**.
Cela nous intéresse particulièrement, parents d’enfants à l’attachement insecure.

Je regarde la salle, je l’écoute.

Mais où sont les parents ? Pourtant premiers acteurs de la filiation.

Je n’entends que des professionnels, des thérapeutes.

Comment se fait-il que jamais, les premiers concernés par l’analyse d’ un problème n’en soient d’abord informés et au centre ?

Comment des liens constructifs pourraient-ils se nouer entre ceux censés aider et ceux en demande d’aide ? D’emblée la situation est à nouveau déséquilibrée.

J’essaierai donc, malgré les difficultés dues à la situation en France à ce moment (des intervenants qui ne peuvent arriver et proposent des conférences vidéos techniquement fragiles) de donner ce que j’ai pu en capter d’essentiel.

Pierre Benghozi, de l’Institut de Recherche en Psychothérapie, et initiateur du congrès nous parle de **la différence entre le lien et la relation**. Un conflit relationnel n’engage pas le lien nous dit-il.

(Ceci important à décoder pour nous : nos enfants insecure testent souvent le lien par le conflit. Et il est parfois très difficile, dans des émotions trop violentes, de soutenir le lien en acceptant le conflit, en le vivant).

Le lien est le support de la transmission psychique, nous dit-il. Et pour les parents, il s’agit de la transmission , du récit, de la narration. *(Qui sont ces parents, qui sont les liens et à qui je devrais m’accrocher ?)*

Qu’est-ce qui fait écoute pour le clinicien nous demande-t-il encore ? Ecoute du parcours individuel, mais aussi dans un groupe, dans la famille, dans la société.

Une fonction du lien, c’est d’être protecteur. Le lien qu’on a avec la société dans laquelle on vit doit donc être aussi protecteur. Quand celui-ci ne l’est pas suffisamment, on en arrive à des situations impossibles à vivre. Il nous donne l’exemple de la Yougoslavie, où les femmes violées n’ont pas le droit d’avorter. *(C’est d’ailleurs la situation de bien d’autres pays, où même violées à peine pubères, elles sont reconnues coupables).* Or, la **question de la filiation est impossible à inscrire dans la communauté des agresseurs** nous dit-il. Et impossible aussi dans la communauté de la victime. Il nous cite le Rwanda, l’Ukraine. *(J’ajouterai la Syrie, la RDC, et bien d’autres).*

De Gaulle, nous dit-il voulait « Mettre la main sur ces nouveaux-nés ». *(Combien de documentaires nous parlent de l’Australie, de l’Irlande, de la Réunion, et tous les autres).*

Pierre Benghozi nous parle de ce documentaire « 1945 : les enfants du chaos » d’Agnès Pizzini, Julien Johan et Hugues Nancy, documentaire qui explique notamment que des femmes allemandes, enceintes de soldats français ou de travailleurs obligatoires doivent signer un acte d’abandon de leur enfant. On y voit aussi un homme de plus de 70ans, recréer le lien pour sa descendance.

Mais dit Pierre Benghozi, il est toujours possible de remailler. *(Oui, mais comment ?)*

Les enfants adoptés nous dit-il réactualisent à l’adolescence tout le paradoxe du lien.

Le paradoxe des liens :

Pourquoi les adolescents vont si mal aujourd'hui ?

Daniel Marcelli

Pédopsychiatre – Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent

Voir sa bibliographie sur <https://www.albin-michel.fr/pr-daniel-marcelli>

Les humains sont les seuls êtres vivants à pouvoir évoquer leurs grands-parents nous dit-il. L'adolescence en tant que travail psychique correspond à une reconstruction de sa propre narrativité. La transmission ne se fait plus de la même manière depuis 1980-1990. Jusqu'à cette époque, nous dit-il, on était élevé comme des Sujets Fin du XXème siècle, le sujet devient Objet, individu.

(Je reste perplexe : le sujet, est-ce le sujet du verbe, celui qui pose l'action, ou celui qui est sujet de, assujetti. Deux fonctions bien opposées pour le même mot. Je n'ai malheureusement pas eu le moyen de lui demander de préciser.)

La valeur qui correspond à l'individu nous dit Daniel Marcelli, c'est l'autonomie : choisir par soi-même. L'individualisme est devenu la base de l'éducation actuelle.

Les adolescents ne vont pas bien nous dit-il *(Question : ne serait-ce pas parce que l'adolescence, pas plus que le nomadisme ne convient au commerce actuel ? Simple question.)*

On a assisté, nous dit-il encore à une individuation de l'éducation. Il y a aujourd'hui un vertige de choix à l'adolescence. Il y a donc une nécessité de retrouver un lien.

« Laisser une part de soi à l'autre (ex. en amour) c'est se « subjectaliser ». Et c'est devenu inconnu pour la plupart des adolescents.

On parle maintenant d'un nouveau choix entre le sexe et le genre. Le sexe se constate, nous dit-il, le genre s'assigne. Et les adolescents en souffrance prennent parfois le genre pour la cause de leur souffrance.

La naissance, le sexe et la mort sont trois choses qu'on ne maîtrise pas, nous dit encore Daniel Marcelli. Il y a cependant des volontés de devenir propriétaire de sa mort, par le suicide assisté.

Moins il y a de transmission, nous dit-il, moins il y a de possibilité de sens dans sa vie. Les adolescents sont confrontés à cela. Et il termine en nous disant que :

Nous naissons grâce à un lien dans une société qui disqualifie le lien !

L'identité comme transmission continue

Daniel Sibony

Ecrivain, psychanalyste, philosophe, mathématicien

Voir son livre « **L'entre-deux, l'origine en partage** »

Seuil 1991 – La couleur des idées

Nous entendons Daniel Sibony en vidéo. Les trains, les avions sont toujours bloqués. La vidéo est très difficilement audible. Voici quelques points fondamentaux pris au vol.

Daniel Sibony nous parle de « l'entre-deux ». L'« entre-deux » nous dit-il, est cet espace où il se passe quelque chose. Il y a l'entre-deux parental et sa capacité à être pensé. C'est un espace de jeu nous dit-il avec l'un et l'autre et leurs interactions. L'entre-deux parental sert d'espace de transmission.

L'existence d'une filiation bien définie est un facteur de solidité.

Mais comment prendre appui sur son identité sans y rester ? L'identité donne une ouverture à l'existence, mais n'est pas l'existence. Or, pour certains, l'existence se limite à la célébration de leur identité, qui a donc intérêt à rester identique. On fait du sur-place et la peur du changement, donc de l'Autre et d'être aussi Autre pointe son nez.

Aimer assez ses origines pour pouvoir les quitter et y revenir sans y être invité, ou obligé.

C'est le retour au berceau, aux parents d'où avec un attachement suffisamment secure on peut repartir sans problème poursuivre sa vie.

Et à propos d'identité, voir aussi : « **Le piège identitaire**, L'effacement de la question sociale » Daniel Bernabé
Ed. L'échappée 2022

Lors de la table ronde : « **Filiation et narrativité** », le psychologue **Philippe Guitton** nous demande si avec les mêmes mots nous parlons automatiquement de la même chose.

Bonne question qui demande à être posée dans tout dialogue. Et nous le savons bien comme parents d'enfants insécures. Les mêmes mots n'ont souvent pas le même sens pour nous que pour eux, et nous devenons pour eux des menteurs. Un autre exemple important : le mot attachement veut dire des choses bien différentes suivant celui qui l'emploie.

Revenons à Philippe Guitton qui nous explique que l'on entre dans un groupe social par son nom de famille et dans sa famille, le groupe de ses parents, par son prénom.

Toutes les nouvelles idéologies nous dit-il aussi ne sont pas des progrès, mais parfois même des fermetures ou des interdictions de penser.

Pour beaucoup, sans racines, c'est sans valeur. Sans racines, c'est toujours sans racines connues !

On se retrouve à cette recherche des origines, tellement impérieuse chez beaucoup de ceux qui ignorent les leurs.

Pour **Daniel Marcelli**, Le bébé est un décripteur des tensions des parents. Il est un activateur puissant des faiblesses des parents. Le symptôme des parents se transmet aussi par leur silence.

Apprendre à se dire donc, à son enfant, comme parent.

Pour **Pierre Benghozi**, l'objectif est d'ouvrir des espaces de « néo » narrations. De nouvelles manières de se raconter. Les survivants de la Shoah ont eu difficile à se réinscrire dans la transmission des générations. Ils étaient incapables d'en parler.

Beaucoup d'autres traumatismes ou blessures amènent ce silence qui prépare de nouvelles blessures pour les générations qui suivent.

Daniel Marcelli nous dit encore que l'adolescent doit trouver lui-même les mots pour se dire.

A la table ronde : « **L'identité et la différence** », il a beaucoup été question **du son** .

La langue maternelle, son rythme, sa musique, les premiers sons de la vie.

Cela nous renvoie aux **enveloppes sonores** décrites par Didier Anzieu, Edith Lecourt et René Kaës.

Le son qui fait le plus plaisir à l'oreille est un son culturel nous dit un intervenant.

C'est le son que l'on a entendu depuis l'enfance, l'empreinte sonore et rythmique qui s'est marquée comme la musique de la langue maternelle.

Comment le collectif impacte nos histoires et nos subjectivités

Marie Rose Moro

Pédopsychiatre

Marie Rose Moro commence son intervention par cette phrase d'Edouard Glissant :

« Agis dans ton lieu, pense avec le monde »

Notre corps, nous dit-elle, **est comme un document involontaire.**

Nous pensons alors à la thérapie sensorimotrice qui permet de lire ce document, le noter, parfois le corriger.

Et nous parle du livre de de Kossi Efoui (Togo), « **Une magie ordinaire** » qui vient de sortir quelques jours plus tôt. Elle estime que le syndrome est plus lié à l'histoire qu'à la culture. Et nous parle de Roberto Beneduce et de ses travaux sur l'aliénation post-coloniale et sur « ces savoirs qu'on se borne à repousser du côté de la simple « tradition culturelle ».

J'ai deux mémoires involontaires, nous dit-elle.

Celle qui reconnaît l'altérité : la reconnaissance des différences nous aide à construire du commun.

Et celle construire par la filiation narrative.

Ici encore on revient sur l'importance de la narrativité pour établir le lien de filiation. C'est important pour tous les parents, pour qu'ils soient vraiment parents, et quand c'est difficile ou que cela semble impossible, une aide devient nécessaire.

Ces questions reviennent dans la table ronde **« Affiliation et narrativité »**

Quel est ce besoin de s'affilier ? nous demande Serge Tisseron. A quoi il répond que nous avons besoin de la protection du groupe. Et Philippe Robert d'ajouter que pour un psy, s'appuyer sur ses certitudes c'est se protéger de la souffrance des patients. C'est tellement plus facile d'avoir un « prêt à penser » dit-il. « Etre comme » (dans l'affiliation à un groupe) pour « être avec ». Cela rassure. Mais c'est faux. Accepter qu'on n'est pas pareils demande un travail psychique de transformation.

Je rappelle que ces commentaires sont adressés à un public essentiellement de thérapeutes. A réfléchir cependant aussi pour les parents.